

## Pourquoi reformuler et comment le faire?

Thérèse Jeanneret

Institut de linguistique et Séminaire de français moderne

Université de Neuchâtel

### 0. Introduction

Cet article se veut une tentative de didactisation de la notion de **reformulation**. La reformulation a été beaucoup étudiée ces dernières années. Il est en effet frappant de voir le nombre de travaux qui ont paru sur le sujet et la diversité des approches choisies. Pourtant, hormis les propositions de Charolles et Coltier (1986) pour la didactique du français langue maternelle, je ne connais pas de didactisation de cette notion. Pour cette tentative, je m'inspirerai des travaux de deux approches différentes: ceux relevant d'une démarche ethnométhodologique, par exemple Güllich et Kotschi (1983 et 1987) et ceux se situant dans la perspective développée par Roulet (1981) et Roulet et al. (1985), notamment Rossari (1990). Je ne tenterai ni de rendre compte de ces travaux ni de les articuler mais d'employer les résultats auxquels ils sont parvenus pour faire de la notion de reformulation un objet didactique. Il me semble en effet que la reformulation est un outil qui doit avoir sa place dans les moyens d'expression que l'on enseigne tant dans les classes de français langue maternelle que dans celles de français langue seconde. En effet à l'oral, la reformulation joue entre autres le rôle primordial de la gomme ou du trait: elle permet de revenir sur une première formulation malheureuse. A elle seule, cette fonction justifierait qu'on s'intéresse à la reformulation dans le cadre de l'enseignement de français langue étrangère. Mais elle joue également d'autres rôles non moins importants: à l'écrit, elle est, comme on va le montrer, un procédé de structuration du texte.

Cet article comprendra trois parties d'inégales longueurs: dans la première, je m'intéresserai à la reformulation à travers les fonctions qu'elle peut jouer. Dans la seconde partie, je tenterai de répondre à la question *comment reformuler?* Pour ce faire, je me pencherai sur les moyens linguistiques qui doivent être à la disposition d'un locuteur qui veut reformuler ce qu'il vient de dire. La troisième partie devrait logi-

quement permettre de répondre à la question: *comment peut-on enseigner la reformulation?* Je ne ferai qu'ébaucher une réponse et proposer un exercice (voir annexe).

### 1. Pourquoi reformuler?

Avant tout, un exemple de reformulation et quelques précisions terminologiques:

(1)

Et tu ne fais que ça c'est-à-dire tu vas pas à l'école  
Exemple tiré d'un corpus emprunté à Güllich et coll.

J'appellerai **première formulation** le constituant gauche: *et tu ne fais que ça*, et **seconde formulation**, le constituant droit: *tu vas pas à l'école*. Quant au terme articulant la première et la deuxième formulation, *c'est-à-dire*, je l'appellerai **connecteur reformulatif**.

Je considérerai ainsi la reformulation comme une nouvelle formulation par laquelle on revient sur une première formulation. En simplifiant un peu le problème on peut considérer que cette opération de reformulation peut être motivée par deux attitudes différentes du locuteur: ce dernier peut souhaiter revenir sur sa première formulation pour la redire ou pour la corriger. Je distingue ainsi la redite - ou répétition - de la correction parce que ces deux opérations ne me paraissent pas relever de la même attitude du locuteur face à ce qu'il vient de dire: dans le premier cas, la cause de la reformulation n'est pas liée à l'énoncé lui-même mais à des contingences extérieures (j'en signale quelques-unes ci-dessous). Pour la correction en revanche, la reformulation peut être causée par la forme de l'énoncé lui-même mais elle peut également tenir à des contingences extérieures. On dira donc que la correction peut être motivée par des raisons internes ou externes.

Une fois qu'on a défini ainsi la reformulation, on peut s'interroger sur les motifs d'une reformulation. On peut envisager beaucoup de raisons pour redire une première formulation. Je n'en citerai que quelques-unes:

- la formulation n'a manifestement pas été comprise par son destinataire, par exemple parce qu'il est alloglotte,

- la formulation n'a manifestement pas été entendue par son destinataire, par exemple parce qu'il est trop éloigné,
- la formulation n'a manifestement pas été notée par son destinataire, par exemple dans un cours,
- l'auteur de la formulation ne sait pas très bien comment poursuivre, il gagne ainsi du temps pour penser à la suite de ce qu'il va dire,
- la formulation en elle-même a permis de penser à quelque chose de plus, à une prolongation qui rend la première formulation incomplète. L'auteur va intégrer la redite dans un énoncé plus complexe.

Quant à la reformulation qui sous-tend une correction, elle suggère tout naturellement que le locuteur considère sa première formulation comme "mauvaise". Là encore, on peut imaginer beaucoup de raisons qui peuvent faire qu'une formulation est mauvaise:

- la formulation ne correspond pas à ce qu'on voulait dire: il y a erreur (lapsus, etc),
  - la formulation est jugée après coup non conforme à la norme,
  - l'idée est difficile à exprimer et le mot juste n'a pas été trouvé,
  - la formulation est jugée trop catégorique, il faudrait la nuancer,
  - la formulation risque de blesser le destinataire,
  - la formulation a manifestement été mal interprétée par son destinataire.
- Dans tous ces cas la reformulation pourra être précédée d'un énoncé du type *ce n'est pas ce que je voulais dire* qui jouera alors le rôle de connecteur reformulatif<sup>1</sup>.

Il n'est donc pas difficile d'imaginer des situations dans lesquelles il est important pour le locuteur de maîtriser cette opération de reformulation. On peut alors se demander si ces situations relèvent de la communication écrite ou orale, monologale ou dialogale. Pour s'en faire une première idée, quelques exemples:

(1) [oral, dialogal]

Et tu ne fais que ça c'est-à-dire tu vas pas à l'école  
Exemple tiré d'un corpus emprunté à Güllich et coll.

<sup>1</sup> Apothéloz & Grossen (à paraître) parleraient dans ce cas de *clause métadiscursive*.

(2) [écrit, dialogal]

- Mais vous croyez que Madame va vouloir de moi?  
 - Sûrement. **Enfin** sûrement pas. Mais ici, c'est moi qui décide, non? Alors c'est fait, c'est d'accord, votre engagement est signé  
 Tournier, *Le coq de bruyère*

(3) [oral, monologal]

L'oral n'est pas un parent pauvre de l'écrit; **en fait**, il est même beaucoup plus riche et plus complexe  
 (communication dans un colloque sur l'oral à l'école)

(4) [écrit, monologal]

Jamais je n'ai déposé mes trouvailles sur le papier: elles s'accumulaient, pensai-je, dans ma mémoire. **En fait** je les oubliais.

Jean-Paul Sartre, *Les Mots*

Ce premier contact avec les exemples donne à penser que la reformulation est un phénomène qui existe aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, tant dans des situations monologiques que dialogales.

Ainsi, s'il y a erreur, formulation déviante par rapport à la norme, si la première formulation risque de blesser le destinataire et que l'on se situe à l'écrit, on va simplement effacer, biffer, etc. Ces raisons-là de reformuler s'exercent plutôt donc lors d'une communication orale ou dans un écrit reproduisant une communication orale (dialogue de roman, par exemple). Pour ce qui est de *blesser son destinataire*, ce n'est qu'en conversation en face à face que l'on peut s'en rendre compte tout de suite par les mimiques, gestes, froncements de sourcils, sourires crispés, etc. que produira l'interlocuteur et qui seront des indices qu'il a été blessé ou vexé. Si le locuteur les perçoit, il pourra tenter de réparer par une nouvelle formulation.

Notons que la situation de conversation en face à face permet de faire une observation supplémentaire: on peut reformuler non seulement son propre discours pour toutes les raisons évoquées plus haut mais aussi celui de l'autre, s'il s'est trompé, s'il a fait une "faute de français", s'il n'a pas été très clair et que l'on n'est pas sûr d'avoir compris ce qu'il voulait dire, si sa formulation nous fait penser à quelque chose, nous suggère

quelque chose, etc.<sup>2</sup>. Voici un exemple de cette fonction de la reformulation:

(5)

I Or, la philosophie des droits de l'homme est interchangeable, pour toutes les latitudes et toutes les civilisations, ce qui conduit à des catastrophes  
 J **en somme**, vous reprochez aux droits de l'homme de substituer une norme abstraite et qui se veut universelle à des moeurs locales  
 I qui ont fait leurs preuves  
 L'Hebdo 15/6/89

Par ailleurs, la reformulation du discours de l'autre peut fonctionner à l'écrit également. Il s'agit alors de la reformulation d'une citation ainsi que le montrent les deux exemples suivants:

(6)

"Le fait que ce soit une joint-venture, donc extérieure à la structure, est de nature à favoriser la réactivité." **En clair**, IBM ayant traditionnellement des difficultés à mettre rapidement un projet sur le marché, la création d'une entité indépendante ne pourra qu'accélérer les choses dans ce domaine.  
 SVM Macintosh, octobre 1991 no 22

(7)

(...) la conscience est intentionnalité **c'est-à-dire** "est sur le mode de n'être pas".  
 Encyclopedia Universalis, article sur Sartre. Les mots entre " " sont de Sartre lui-même.

A côté des cas relevant clairement de l'oral ou de l'écrit, dans les raisons que j'ai énumérées comme origines d'une reformulation il y a des cas qui peuvent intervenir tant dans une communication orale que dans une communication écrite. En effet on peut, tant à l'oral qu'à l'écrit, revenir sur une première formulation pour la nuancer, l'exprimer mieux, la compléter. A l'écrit par exemple, tout dépend de la stratégie choisie: on peut tenter d'effacer, dans la mesure du possible, toute trace des processus qu'on a mis en oeuvre pour écrire le texte ou au contraire laisser cer-

<sup>2</sup> Le destinataire peut tenter de récupérer argumentativement le discours du locuteur. On touche là à la frontière entre argumentation et reformulation. Je reviendrai à ce problème.

taines traces qui vont, par exemple, montrer au destinataire que l'on a réfléchi, pesé le pour et le contre, et que l'on répond avec sérieux. En effet les reformulations font partie des *processus de mise en texte* que l'on peut décider d'effacer ou de laisser en place.

On voit donc mieux maintenant comment répondre à la question: *pourquoi reformuler?* La reformulation est un outil extrêmement pratique: grâce à elle, le locuteur peut se corriger, mieux satisfaire son destinataire, se donner du temps pour penser à la suite de ce qu'il va dire, etc.. A l'oral, elle fait partie de l'ensemble de ce qu'on appelle les stratégies de formulations parmi lesquelles on compte en plus de la reformulation:

- les pauses, les allongements de syllabe, les euh, hum, etc.
- les gestes
- les répétitions du même mot, etc.

A l'écrit elle est un des procédés de structuration, d'organisation du texte, en un mot de composition textuelle.

La reformulation est ainsi un moyen de faciliter le travail de production du texte, qu'il soit oral ou écrit. Elle en est aussi une trace. Ce travail est central et il se marque à l'oral par des *euh*., *bon*, *quoi*, *pis* qui sont parfois perçus comme venant parasiter le discours. En revanche, *en fait*,  *finalement*, etc. jouissent de plus de prestige et sont perçus comme participant à la structuration du discours. Cela tient, à mon sens, à ce qu'on les emploie aussi à l'écrit. Si on se penche soigneusement sur le discours oral (voir par exemple Auchlin 1981), on se rend compte que tant *quoi* et *bon*, par exemple que *en fait* interviennent pour structurer le travail de formulation qui est en train de se faire. Mais ils ne le font pas de la même manière et je me borne ici à étudier les connecteurs reformulateurs. A travers les exemples, quelques-uns sont déjà apparus: *c'est-à-dire*, *enfin*, *en fait*, *en somme*, *en clair*. Une liste des connecteurs reformulateurs est toujours ouverte, parce qu'on peut en construire de nouveaux et trouver des synonymes. En voilà néanmoins quelques-uns<sup>3</sup>:

<sup>3</sup> Il faut insister sur le fait que ces locutions adverbiales peuvent jouer des rôles très différents les uns des autres. Ici c'est uniquement en tant que connecteurs reformulateurs qu'elles m'intéressent. Mais il va de soi que  *finalement* par exemple dans la phrase *il est finalement arrivé avec une heure de retard* est adverbe de temps. En revanche, dans

*après tout, au fond, autrement dit, bref, c'est-à-dire, de toute façon, de toute manière, en définitive, en fait, enfin, en fin de compte, en réalité, en somme, en un mot, somme toute, tout compte fait, ....*

En tant que facilitant le travail de formulation, la reformulation est très importante dans les conversations exolingues<sup>4</sup>. De nombreux travaux (voir notamment Alber & Py 1986) ont montré que dans ces conversations, les reformulations étaient très nombreuses et qu'elles facilitaient beaucoup la compréhension mutuelle. En voici un exemple avec des reformulations introduites par *ça veut dire* et d'autres par aucune marque (N désigne le francophone natif, NN désigne le francophone non natif):

- (8)
- |    |   |
|----|---|
| N  | quelle est la situation de tes parents en Turquie?      |
| NN | ben normalement ils                                     |
| N  | est-ce qu'ils ont une situation aisée, ou bien ...      |
| NN | aisé ça veut dire ...                                   |
| N  | aisé ça veut dire. Est-ce qu'ils font partie de l'élite |
| NN | aisé?   |
| N  | aisé  |
| NN | j'ai pas compris ce mot aisé                            |
| N  | est-ce qu'ils font partie de l'élite en Turquie?        |
| NN | partie l'élite  |
| N  | de l'élite ça veut dire .. des gens riches              |
| NN | ah assez riche  |

Conversation entre un Kurde et une étudiante. Exemple emprunté à Alber & Py (1986)

Cet exemple met en évidence l'importance de la maîtrise des opérations de reformulation. Ici, c'est le locuteur natif (N) qui produit les reformulations, NN ayant adopté une stratégie d'interrogation plutôt métalinguistique. Les opérations de reformulation mises en œuvre par N assurent néanmoins l'intercompréhension entre les deux interlocuteurs.

l'exemple 5 on aurait pu avoir  *finalement* à la place de *en somme*. Là  *finalement* est un connecteur reformulateur.

<sup>4</sup> On appelle  *conversation exolingue* une conversation dans une langue qui n'est pas la langue maternelle de tous les interlocuteurs. Dans l'exemple 8 ci-dessus, la conversation en français entre un kurde et un francophone est une conversation exolingue.

## 2. Comment reformuler?

On peut dire que répondre à la question *Comment reformuler?* implique de répondre en fait à la question *comment introduire une reformulation?* En effet, quand on conçoit la reformulation comme une stratégie de formulation, ce n'est pas tellement la reformulation en elle-même qui est en jeu que la manière de poser que la deuxième formulation est une reformulation de la première. En effet, pour que le destinataire ne soit pas impatient, ne tente pas de parler, ne se vexe pas, etc. il faut qu'il sache que le locuteur est en train de revenir sur sa première formulation. Le locuteur ou le scripteur doit instituer clairement la relation de reformulation entre les deux formulations successives. Pour ce faire, il va articuler ses deux énoncés par un connecteur reformulatif<sup>5</sup>.

Ainsi dans l'exemple 9, il faut un connecteur pour instaurer une relation de reformulation entre *aux gens non. A mes amis, oui et j' préfère garder ça pour moi.*

- (9)  
 CL    Donc, tu parles pas beaucoup de ce que tu fais  
 CG    Aux gens, non. A mes amis, oui. **De toute façon,**  
       j' préfère garder ça pour moi.

Interview de Charlotte Gainsbourg par Christophe Lambert. Exemple emprunté à M.-J. Reichler-Béguelin et coll.(1988).

Dans cet exemple c'est le *de toute façon* qui pose que *j' préfère garder ça pour moi* est une reformulation (au sens d'une correction) de *aux gens, non à mes amis oui.*

Dans l'exemple suivant on voit encore plus nettement que c'est l'occurrence du connecteur qui "efface" la première formulation:

<sup>5</sup> Gülich et Kotschi (1983) montrent que plus les deux formulations diffèrent l'une de l'autre, plus un connecteur reformulatif est nécessaire.

(10)

X    (...) mais c'est ça vous est venu comme ça **enfin** vous faites du français des études de français **en fait** au départ vous avez fait du français à l'université ? ou ?  
 Énoncé oral, dans une conversation informelle entre une assistante et une étudiante

Tant le *enfin* que le *en fait* marquent un nouveau départ, une nouvelle formulation de la même question.

Si l'on admet que le connecteur reformulatif peut instituer à lui seul la reformulation<sup>6</sup>, il devient crucial de mettre en évidence les règles qui sous-tendent l'emploi de ces différents connecteurs.

Roulét (1987) a montré qu'il n'était pas possible pour cela de se référer aux dictionnaires (voir aussi Danjou-Flaux 1982). En effet, ces derniers tissent un réseau complexe et non systématique de synonymie entre les connecteurs reformulatifs et d'autres locutions adverbiales qui n'en sont pas. Par exemple, Bordas donne pour *en fait*: *effectivement* mais si je reprends les exemples 3 et 4, on ne peut pas remplacer *en fait*

<sup>6</sup> Le fait qu'un connecteur puisse du fait de sa simple occurrence instituer une relation entre deux énoncés est mis en évidence par l'exemple suivant dans lequel l'occurrence du connecteur *mais* suffit à initier un mouvement de contre-argumentation de Virguinsky lui-même à son propre premier mouvement:

- Nous sommes résolus à agir, déclara Liamchine.
- Il n'y a pas d'autre solution, murmura Tolkatchenko, et si Lipoutine confirme vos paroles au sujet de Kirilov...
- Je suis contre! je proteste de toute mes forces contre cette décision sanguinaire! s'écria Virguinsky en se levant.
- Mais? demanda Piotr Stépanovitch.
- Quoi 'mais'?
- Vous avez dit 'mais' ... et j'attends
- Je n'ai pas dit 'mais' je crois ... Je voulais dire seulement que si l'on prenait cette décision, alors ..."
- Alors?
- Virguinsky se tut.
- Dostoïevsky, Les possédés II, 1955, Folio 575, 280-281.

par *effectivement*<sup>7</sup>. Si l'on cherche maintenant *effectivement* on trouve en *réalité*. Là en revanche on peut remplacer *en fait* par *en réalité* dans les deux exemples. Il apparaît ainsi que les dictionnaires d'une part, ne mettent pas en évidence l'existence d'un ensemble de locutions adverbiales qui ont la double fonction d'être des connecteurs et de permettre d'introduire une reformulation et d'autre part, ne donnent aucune indication sur les différences d'emploi de ces connecteurs.

Pour décrire les emplois de ces connecteurs il faut revenir aux deux sens de *reformulation* et s'inspirer du tableau suivant:

- prise de distance du locuteur par rapport à sa première formulation		← ————— →			+ prise de distance du locuteur par rapport à sa première formulation	
paraphrase	récapitulation	réévaluation	abstraction détachement		invalidation	
c'est-à-dire autrement dit	en somme en un mot bref au fond  en fin de compte finalement en définitive  en fait en réalité	tout compte fait somme toute après tout	de toute façon de toute manière		enfin	

inspiré de Rossari (1990)

A. Je considère d'abord le sens de reformulation comme retour sur une première formulation pour la redire:

Si le locuteur par sa stratégie de reformulation veut simplement redire ce qu'il vient de dire, il faut qu'il soit d'accord avec sa première formulation: il ne faut donc pas qu'il souhaite prendre trop de distance par rapport à elle. Le connecteur reformulatif devra alors maintenir une

<sup>7</sup> Peut-être pourrait-on l'admettre pour l'exemple 3 mais cela change le sens, la deuxième formulation devient un argument pour la première (comme si on avait introduit *en effet*), et non plus une reformulation (voir à ce sujet Danjou-Flaux 1980).

équivalence entre les deux formulations et on emploiera plutôt les connecteurs de la colonne de gauche du tableau.

B. Je considère ensuite le sens de reformulation comme retour sur une première formulation pour la corriger:

Dans ces cas-là, le locuteur souhaite au contraire établir une distance avec sa première formulation qu'il ne juge pas très bonne ou franchement mauvaise. Si la distance ne s'exprime que par une opération de récapitulation à laquelle le locuteur se livre, il pourra employer *en somme*, *bref* ou *en fait*. (*fait* marquant que la nouvelle formulation est plus conforme aux faits, à la réalité). S'il veut réévaluer sa première formulation, il pourra employer *après tout* (*tout* marquant la portée de la réévaluation) ou *en fin de compte*, par exemple (*fin* marquant le caractère ultime de la reformulation). S'il veut plus radicalement se distancer de sa première formulation, il emploiera *de toute façon* (*tout* marquant ici que la totalité du point de vue antérieur est abandonnée). Mais s'il veut vraiment "effacer", "biffer" sa première formulation, il emploiera *enfin*.

### 3. Comment enseigner la reformulation

Ainsi, il faut que l'apprenant se rende compte que l'emploi de l'un ou l'autre connecteur reformulatif est une affaire de point de vue: le locuteur a le choix entre beaucoup de connecteurs reformutatifs en fonction de la prise de distance qu'il veut marquer face à sa première formulation.

Ceci explique que dans l'exercice sur les connecteurs reformutatifs proposé en annexe, de nombreuses solutions sont possibles (voir également le corrigé): l'occurrence de l'un ou l'autre connecteur orientera l'interprétation ou vers le pôle reformulation-redite ou vers le pôle reformulation-correction en faisant varier la prise de distance face à la première formulation. Les cas les plus nets, avec le moins de possibilité sont les deux cas extrêmes: s'il y a reformulation par redite on emploiera plutôt *c'est-à-dire* ou *autrement dit* et s'il y a vraiment erreur, impair alors on ne pourra introduire que *enfin*. Par ailleurs, l'exercice met en évidence l'importance de traiter la reformulation dans le cadre d'une linguistique du discours ou du texte et non plus de la phrase. En effet, si plusieurs connecteurs sont possibles localement, il n'en est plus de même

si l'on conçoit les textes dans leur entier: le choix du premier connecteur restreint le choix des suivants. Ce phénomène n'apparaît pas clairement dans le corrigé de l'exercice, mais il doit être pris en considération lors d'une leçon sur la reformulation.

Je terminerai en mentionnant que l'apprentissage de l'opération de reformulation par la maîtrise des connecteurs reformulatifs permet une entrée sur les processus de l'argumentation: entre reformuler le discours de l'autre et contre-argumenter au discours de l'autre, la distance peut n'être pas grande (voir l'exemple 5). Il me semble qu'un des intérêts en didactique du français langue maternelle et/ou seconde de la notion de reformulation est qu'elle permet d'aborder la notion de connecteur à travers une classe - les connecteurs reformulatifs - qui ont une propriété définitoire très spécifique: ils permettent un retour sur une première formulation. Une fois que la notion de connecteur est bien perçue, l'argumentation peut être abordée et les connecteurs argumentatifs et contre-argumentatifs seront plus rapidement acquis.

### Annexe:

#### Exercice sur les connecteurs reformulatifs

La liste des connecteurs reformulatifs est la suivante (liste non close): *après tout, au fond, autrement dit, bref, c'est-à-dire, de toute façon, de toute manière, en définitive, en fait, enfin, en fin de compte, en réalité, en somme, en un mot, finalement, somme toute, tout compte fait, ...*

Dans les conversations ci-dessous (inspirées de conversations authentiques), indiquez quels connecteurs reformulatifs pourraient apparaître et expliquez les effets de leur introduction.

1. R est professeur. E est étudiante alloglotte. Le thème de la conversation porte sur les horaires de laboratoire de langues de E.

R voilà vous pensez alors rester combien de temps?

E au séminaire deux ans

R deux ans au séminaire. Alors je mets deux semestres. Ensuite, bon, votre niveau [ 1 ] vous avez fait combien d'années de français déjà?

E sept ans et demi

R sept ans et demi. Et à combien d'heures par semaine environ?

E de? en? (pas compris)

R [ 2 ] en une semaine vous aviez beaucoup d'heures?

E cinq ou [ 3 ] quatre

R quatre cinq. Ça fait beaucoup ça, hein?

(...)

R parce que vous avez des raisons spéciales pour changer?

E oui, c'est parce qu'on [ 4 ] je finis à onze heures et pis ça ne vaut pas la peine de rester quatre heures, [ 5 ] c'est un petit peu ennuyeux

2. Dans un magasin. A est vendeuse, B acheteuse

A La crème Rubinstein on peut la mettre pour la nuit ou pour le jour?

B c'est marqué pour la nuit mais [ 6 ] c'est comme on veut, ça dépend pour les peaux très sèches on peut la mettre de nuit mais elle a pas la protection contre le soleil [ 7 ] le filtre UV

A [ 8 ] plutôt pour la nuit alors, et cette émulsion, pour le jour?

B voilà

A et pis ça, ce truc [ 9 ] ce gel structurant c'est pour les yeux alors? mais ça gonfle pas?

B en principe pas mais c'est à mettre le matin c'est un genre de lifting, [ 10 ] ça doit tirer la peau

**Corrigé de l'exercice**

- 1) c'est-à-dire, autrement dit, en somme, en un mot, bref, au fond, en fin de compte, finalement, en définitive, en fait, en réalité, tout compte fait, somme toute, après tout
- 2) c'est-à-dire, autrement dit
- 3) enfin, tout compte fait, somme toute, après tout
- 4) c'est-à-dire, enfin
- 5) en somme, en un mot, bref, au fond, en fin de compte, finalement, en définitive, en fait, en réalité, tout compte fait, somme toute, après tout
- 6) de toute façon, de toute manière
- 7) c'est-à-dire, autrement dit
- 8) en somme, en un mot, bref, au fond, en fin de compte, finalement, en définitive, en fait, en réalité, tout compte fait, somme toute, après tout
- 9) c'est-à-dire, enfin
- 10) c'est-à-dire, autrement dit, en somme, en un mot, bref, au fond, en fin de compte, finalement, en définitive, en fait, en réalité.

**Bibliographie**

- ALBER, Jean-Luc; Bernard PY (1986): "Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle", *Etudes de linguistique appliquée* 61, 78-90.
- APOTHÉLOZ, Denis; Michèle GROSSEN (à paraître): "Négociation des significations et dynamique conversationnelle dans un entretien psychothérapeutique", Actes du colloque *L'analyse des interactions*, La Baume-lès-Aix, 12-14 septembre 1991.
- AUCLIN, Antoine (1981): "Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation", *Etudes de linguistique appliquée* 44, 88-103.

- CHAROLLES, Michel; Danielle COLTIER (1986): "Le contrôle de la compréhension dans une activité rédactionnelle: éléments pour l'analyse des reformulations paraphrastiques", *Pratiques* 49, 51-66.
- DANJOU-FLAUX, Nelly (1980): "A propos de *de fait, en fait, en effet et effectivement*", *Le français moderne* 48, 110-139.
- DANJOU-FLAUX, Nelly (1982): "*Réellement et en réalité*: données lexicographiques et description sémantique", *Lexique* 1, 105-150.
- GÜLICH, Elisabeth; Thomas KOTSCHI (1983): "Les marqueurs de reformulation paraphrastique", *Cahiers de linguistique française* 5, 305-351.
- GÜLICH, Elisabeth; Thomas KOTSCHI (1987): "Les actes de reformulation dans la consultation 'La dame de Caluire'", in: BANGE, Pierre (éd.): *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire: une consultation*, Berne, Lang, 15-81.
- REICHLER-BÉGUELIN, Marie-José et coll. (1988): *Ecrire en français. Cohésion textuelle et apprentissage de l'expression écrite*, Neuchâtel/Paris, Delachaux & Niestlé.
- ROSSARI, Corinne (1990): "Projet pour une typologie des opérations de reformulation", *Cahiers de linguistique française* 11, 345-359.
- ROULET, Eddy (1981): "Echanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation", *Etudes de linguistique appliquée* 44, 7-39.
- ROULET, Eddy (1987): "Approche pragmatique de quelques locutions adverbiales données comme synonymes par les dictionnaires du français contemporain", *Cahiers Ferdinand de Saussure* 41, 177-184.
- ROULET, Eddy & al. (1985): *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Lang.